

JOACHIM MOGARRA

«-Laissés pour compte et nouvelles technologies-»

25 janvier-28 février 2002

Vernissage le 24 Janvier 2002



Un CD-Rom de visuels est disponible sur demande à la galerie

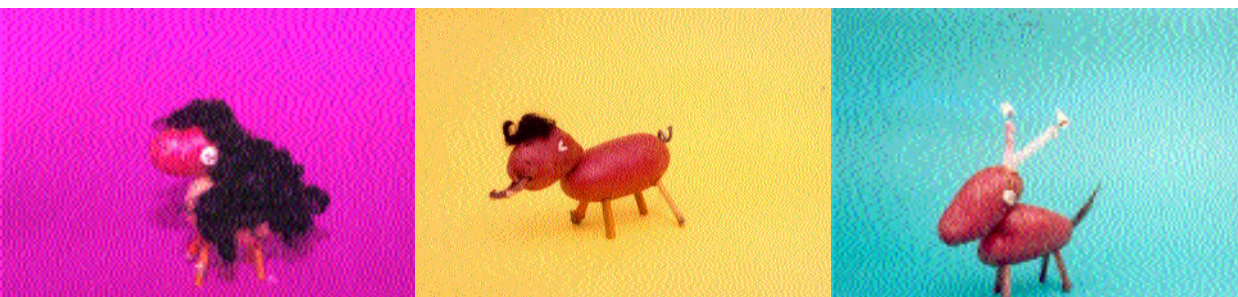
«-Je travaille depuis toujours sur ma vie quotidienne, la mettant souvent en opposition avec «-la grande forme-» de l'art et le côté laborieux qui l'accompagne souvent-; le fait que le quotidien étant déjà un refus de cette «-grande forme-» et les prémisses d'une certaine marginalisation.-»

Joachim Mogarra connaît l'Art et suit l'actualité, il a toujours préféré le faire de son salon, en récupérant les matériaux qui lui tombent sous la main-; ainsi, on pourra admirer sa «-Collection Automne-Hiver-2001», un défilé Haute-Couture pour petites patates habillées de bouts de tissus, boutons ou bijoux dénichés dans la boîte à couture de sa femme, ou encore un bestiaire où boucs, hérissons et zébus animent des ersatz de pommes de terre.

Ces deux séries de photographies inaugurent les «-début-» de Joachim Mogarra dans la couleur. Jouant des mots et des poncifs, le travail de Joachim Mogarra n'est pas une simple farce.

Dans l'exclusion et la marginalité, il y a des "artistes nécessiteux" ou "calamiteux", des objets (la série des "laissés pour compte de l'art") qui auraient pu mais n'ont pas accédé au statut d'objet d'art par le biais du ready-made, et enfin des mots dérisoires comme la série de "jeux de mots idiots" :

Hello-! Et le vin-!



JOACHIM MOGARRA

“Laissés pour compte et nouvelles technologies”



Tout l'art de Joachim Mogarra tient sans doute dans sa capacité à produire du dérisoire sans pour autant faire de la dérision. S'il s'attache au minime, au mineur, au ténu, à l'humble et au modeste, jamais Mogarra ne fait preuve de moquerie explicite, d'ironie ou de sarcasme. Considérant la création comme un jeu, l'artiste semble éprouver une jubilation certaine à échafauder des mises en scène non glorieuses, à reconstruire des chefs d'œuvre avec des bouts de ficelle, à refaire le monde dans sa cuisine. En réduisant le monde et la culture à leur plus simple expression, avec la sobriété et l'essentialité du haïku, Mogarra annule l'écart entre le sublime et le quotidien, entre la grandiloquence et la pauvreté. Le sacré et le profane ne s'opposent pas : ils constituent les deux versants d'une même réalité.

Malgré l'utilisation de techniques nouvelles (la photographie couleur, l'installation), Mogarra poursuit dans ses travaux récents son arpentage du mineur : une collection de “ basse couture ”, *Automne hiver 2001*, ainsi qu'un *Bestiaire*, réalisés très approximativement avec des pommes de terre, des poils de chien, des bouts de tissus, des dents de lait, des boutons, des épingles, des cheveux ou des rognures d'ongles ; *Laissés pour compte*, un socle sur lequel sont disposés des objets qui auraient pu accéder au statut d'œuvre d'art en devenant des ready made (portemanteau, grand bol, ouvre-bouteilles, petit verre...) ; un tronc d'église agrémenté d'une pancarte sur laquelle on peut lire l'inscription “ pour les artistes nécessiteux ” ; et des photographies peintes qui renvoient plus ou moins directement au statut et au rôle de l'artiste. A travers ces pièces, Mogarra pointe plus particulièrement la question de la marginalité ; celle de ces “ laissés pour compte ” – que ce soit l'art, les œuvres ou les artistes – qui restent sur le banc de touche, au sein du “ marché de l'art qui ne marche pas ”.

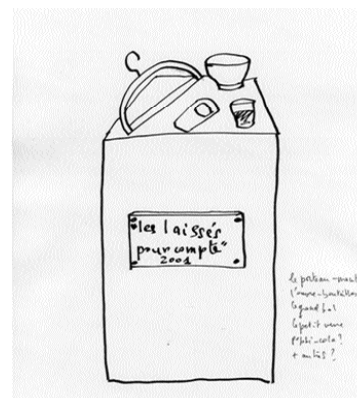
Elizabeth Wetterwald



L'artiste dans l'œuvre.



Le Musée Tausen (C maquette).



le patron - maître
l'œuvre - maître
l'œuvre - maître
l'œuvre - maître
l'œuvre - maître
l'œuvre - maître